

dégagement des biens de ce monde. Il y a plus : il existe un esprit d'envahissement sur le domaine civil ; un mouvement d'absorption qui n'est pas encore bien prononcé, qui ne s'annonce que graduellement encore, et qui n'a pas échappé au flair des masses populaires qui ne se plaignent encore que tout bas, par un reste de respect, mais qui grondent tout de même et gronderont *crescendo* jusqu'au jour où la tempête éclatera. Et ce ne sera pas la faute des masses populaires si la tempête se déchaîne avant longtemps et fait des ruines ; ce sera la grande faute de ceux qui chargés de les guider dans les sentiers de la moralité et de l'instruction, leur donnent au contraire le funeste exemple de la discorde, du luxe, de l'absolutisme et de l'envahissement sur les droits des autres classes de la société. La mission cléricale, à moins de nous tromper du tout au tout, consiste à évangéliser suivant la doctrine du Maître et à donner autant que possible l'exemple qu'il a donné.".....

" Nous ne faisons pas ces observations, ajoute-t-il, pour provoquer des changements ou une révolution ; mais plutôt pour donner la note du sentiment général encore timide, de la nécessité d'une réforme quelconque dans l'ordre des choses actuelles ; sentiment qui se reconnaît à l'affaiblissement du respect pour l'autorité religieuse, aux murmures contre le clergé auquel on reproche de toujours demander de l'argent sous toutes sortes de prétextes.".....

Pour notre part, nous ne connaissons pas de *cercles cléricaux* semblables à ceux dont le charitable *Moniteur* fait le portrait. Si le tribunal devant lequel il traduit le clergé canadien était compétent, nous commencerions par lui demander de produire ce que l'on appelle en termes de procédure, les *faits et articles*. Mais comme son action est prise devant le tribunal incompétent de l'opinion publique, nous nous contentons pour aujourd'hui de nier d'une manière générale ce qu'il affirme gratuitement, et de répondre aux *monitoires* du *Moniteur* : *Medice, cura teipsum*.

Si jamais la tempête dont parle l'écrivain du journal commercial vient à se déchaîner, elle sera, pour nous servir de ses expressions, " la grande faute " de ceux qui comme lui, page 963 du même numéro, versent des larmes de crocodile sur le sort du pauvre peuple tenu de faire face " à d'autres obligations que celles " qu'il a contractées chez les marchands : le *fardeau* des dîmes, " des répartitions pour des églises neuves, pour la construction de " somptueux presbytères, dont *beaucoup* sont en réalité des palais " d'un coût hors de proportion avec les moyens des paroisses....

Les Juifs et les franc-maçons ne parlent pas autrement de ces questions.